

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[186_Lettres du duc de Nemours à François Guizot : 1843-1874](#)[Item](#)[Courbevoie, le 5 mai 1857, Comte de Jarnac à François Guizot](#)

Courbevoie, le 5 mai 1857, Comte de Jarnac à François Guizot

Auteurs : Rohan-Chabot, Charles Rosalie de (comte de Jarnac) (1814-1896)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-05-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote20, AN : 163 MI 42 AP 186 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rohan-Chabot, Charles Rosalie de (comte de Jarnac) (1814-1896), Courbevoie, le 5 mai 1857, Comte de Jarnac à François Guizot, 1851-05-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8477>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

Fourturois, le 5 Mars 1851.

Cher Monsieur et très honoré ancien collègue,
 J'ai eu beau chercher à vous voir, ces jours-ci, sans ma faute, car
 je ne suis présent, chez vous, après l'heure où je puis vous
 rencontrer, mon habitation un peu lointaine son est cause. Je
 voulais vous faire une communication qui me semble devenue encore
 plus opportune, après l'article signé Armand Bertin, que j'ai vu de
 près, dans le journal des "Débats" de ce jour.

L'auteur répond à son article de l'opinion publique, que je n'ai
 pas lu, que je ne défends pas, et qu'il qualifie un peu d'aveugle de
 grotesque. Je n'aurais un ^{mot} sérieux pour qualifier l'aveuglement
 de deux premiers pairs que j'ai sous les yeux; mais je ne puis m'empêcher
 de le trouver bien étrange.

L'un, signé Lescurie, confirme cette phrase, sujet de persécution tout son
 développement. La Révolution et la barbarie sont à nos portes et nous
vous querellons!

L'autre, signé de Ledantec en chef, contient d'abord plusieurs plaisanteries,
 plus ou moins agréables, sur les Princes d'Orléans rentrés en France à la
 queue du cheval de St. le Comte de Chambord... - noyés dans la cour,
... fondus dans la monarchie carliste. de bon mots laissés à quelque
 distance par l'auteur, mais qui semblent rappeler son fameux: Exceplos que
bravi otulo, nullo sermone, terba servientium inuixtus est! ce qui est
 plus grave, c'est la détermination suivante prise très catégoriquement: nous
soutenons que les Princes d'Orléans sont fermement exclus à l'existence et qu'on
fait de la fiction sans eux, pour ne pas dire, malgré eux, qui les empêche
de nous divertir par un mot, par une démarche dont le bruit retentira,
à l'instant même, dans toute l'Europe! &c. &c.

Ces deux articles se suivent! quel en sera celui qui exprime la politique
 éclairée du journal des Débats? ne pourrions nous pas dire aux deux signataires,
 à M. Lescurie vous vous presommez de fatiguer votre Spirituel Rédacteur en chef,
 lorsque vous vous écrivez: oh bien! on dirait que vous voulez recommencer
les mêmes jeux d'esprit pour arriver à la même catastrophe!
 à M. Armand Bertin vous vivez sans doute de votre éloquent Collaborateur, je n'en
 suis étonné d'un esprit si dégagé, lorsqu'il sent le feu qui couve, vient la fumée qui
sort par les fentes et fait appel à tous les éléments de résistance et de défense! Arment!

Actuellement voici la communication que je voulais vous faire. C'est aussi
un petit article sur le même sujet. Celui-ci vient de Clément. Je l'extrais
d'une lettre que j'ai reçue de M^{re} la Duchesse de Nemours. Voici ce qu'il en écrit,
en date du 27 avril :

« J'ai bien reconnu comme vous, dans l'Assemblée nationale, et je remarque
encore, huit jours, (N^o du 27 avril) ce style net et puissant, cette logique
inflexible qui caractérisent les œuvres de M^{re} Guizot. Je souhaitais vivement
que les pensées murées et exprimées par un si haut esprit pénétraient
profondément dans toute la population, et l'amènent à une conciliation
pratique; car là est toujours le nœud de la question; la conciliation est
l'union dans les diverses classes de personnes qui peuvent se réunir sur
un terrain commun! »

Le mot que demande M^{re} Armand Bertin ne serait donc pas
bien difficile à trouver; et la réserve des Princes ne doit pas se
traduire par un esprit de résistance à la fusion, lorsqu'elle n'est en
réalité qu'un respect, exagéré si l'on veut, mais un respect traditionnel
pour l'initiative du Pays.

J'ai personnellement beaucoup à me louer de M^{re} Armand Bertin, et je
l'apprends comme un de nos meilleurs amis, et je lui porte les sentiments les
plus affectueux; mais je ne conçois pas comment un esprit aussi étendu
que le sien peut trouver quelque avantage dans cette prétention, et
persiste à vouloir voler les Princes d'un mouvement qui s'appuie pour
le salut commun, qui ne peut que les honorer et qu'en réalité ils
souhaitent de la seule puissance qui leur soit restée, celle du cœur.

Vous devez avoir entendu sur M^{re} Armand Bertin une grande influence.
me permettez vous la conviction qu'il se trompe au moins sur le malgré emp
qui est de nature à troubler bien des esprits. quoiqu'il me semble certain des
bordés dans des sens bien divers, ~~de~~ journal qui est celui de la classe
l'élevé serait un auxiliaire fort utile dans la noble entreprise que vous
tentez et que je serai heureux de servir.

hoc opus, hoc studium parvi properamus et amplius.

Veuillez agréer la nouvelle expression de mon respectueux attachement et
de mes sentiments dévoués.

Larocq